

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Duchacek, Ivo D., Latouche, Daniel and Stevenson, Garth. *Perforated Sovereignties and International Relations : Trans-Sovereign contacts of Subnational Governments*. Westport (CT), Greenwood Press, 1988, 256 p.

par Stanislav Kirschbaum

*Études internationales*, vol. 21, n° 4, 1990, p. 865-866.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702755ar>

DOI: 10.7202/702755ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

insuffisante, même pour un lecteur non averti des repères et des régions du monde d'autant plus que la bibliographie est solide et n'a que peu de rapport avec le contenu et la difficulté de lecture. À cet égard, les atlas stratégique, politique et historique cités par l'auteur constituent de meilleurs exemples vers lesquels les géographes devraient s'orienter pour situer la formation du monde et les liens et conflits entre pays.

Jean-Pierre THOUÉZ

Département de géographie  
Université de Montréal

DUCHACEK, Ivo D., LATOUCHE, Daniel and STEVENSON, Garth. *Perforated Sovereignities and International Relations: Trans-Sovereign Contacts of Subnational Governments*. Westport (CT), Greenwood Press, 1988, 256p.

Il est pris pour acquis, lorsqu'on parle de relations internationales, qu'il s'agit de relations interétatiques; c'est l'État qui est souverain et cette souveraineté lui donne le droit d'entretenir des relations avec l'extérieur. Or la majorité des États contemporains sont, sous une forme ou une autre, des fédérations et très souvent les entités fédérées (appelées État, Province, Canton, Land, Commonwealth ou République), même si la constitution de l'État fédéral n'en définit pas toujours le droit, entretiennent des relations soit avec des États souverains (unitaires ou fédéraux), soit avec d'autres entités fédérées. C'est Ivo Duchacek qui a proposé le concept de souveraineté perforée pour identifier ce phénomène qui, *eo ipso*, porte atteinte à la notion de souveraineté étatique. Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque qui eut lieu en novembre 1986, cherche à examiner ainsi d'une part l'étendue de la perforation de la souveraineté étatique et d'autre part le genre de relations qu'entretiennent

les entités fédérées entre elles-mêmes et avec les États souverains.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première examine la question des relations extérieures des entités fédérées (appelées gouvernements sous-nationaux); la deuxième se penche sur le triangle Québec-États-Unis-France; et la troisième porte sur quelques études spécifiques réunies sous le titre de «régionalisme trans-frontière.»

L'apport principal de l'ouvrage se situe dans la tentative de cerner et de conceptualiser un phénomène contemporain, celui des relations, qu'elles soient économiques, culturelles, politiques ou sociales entre divers niveaux de gouvernement. Pourquoi y a-t-il de telles relations? D'après la préface de l'ouvrage: «Répondant aux menaces aussi bien qu'aux opportunités de l'interdépendance globale et régionale, les gouvernements sous-nationaux, surtout dans les systèmes démocratiques fédéraux, cherchent de plus en plus à avoir un accès direct aux sources extérieures de richesse et de connaissance technologique» (p.xiv). L'ouvrage tente d'examiner ainsi l'impact de l'interdépendance globale sur les États fédéraux démocratiques. Le deuxième objectif, réalisé partiellement dans la troisième partie, est atteint dans l'étude de l'impact des relations trans-frontières, notamment entre le Québec, l'État de New York et la Nouvelle-Angleterre, entre la Colombie-britannique et l'État de Washington, dans la région genevoise et dans la région francophone entre Genève et Bâle, les deux dernières étant d'intérêt parce qu'elles s'étendent au-delà de la frontière suisse, principalement en France.

La faiblesse principale de l'ouvrage est qu'il suggère davantage qu'il n'offre. Il y a d'abord un manque de précision conceptuelle et terminologique. Dans le chapitre introductif d'Ivo Duchacek on retrouve une gamme de concepts plutôt flous tels que sociétés bi-communales, gouvernements sous-nationaux, paradiplomatie, protodiplomatie

entre autres. Il y a aussi un manque de précision dans les détails qui étonne (on apprend par exemple que le Québec est membre du «High Council of Francophony»! – s'il s'agit de l'Agence de Coopération culturelle et technique (ACCT), force est de noter qu'elle ne fut pas créée en 1986 (p. 17) mais en 1970). La troisième partie n'est pas non plus très intégrée aux efforts de conceptualisation avec le résultat que le concept principal, celui de souveraineté perforée ne s'appuie pas sur des données offertes et reste ainsi plutôt mal défini. Enfin, le choix plutôt restreint d'exemples est décevant. Celui du Québec est certes un des meilleurs, mais il l'est au point où on serait porté à croire qu'il est singulier plutôt que représentatif, même si les auteurs des divers articles s'acquittent admirablement de leur tâche de présenter la problématique des relations internationales du Québec. Il serait d'ailleurs intéressant de voir si au sein de la fédération canadienne, les relations internationales du Québec sont sensiblement différentes de celles d'une province semblable comme l'Ontario. Il y a d'autres pays qui ont aussi des entités fédérées dont l'activité internationale n'est pas négligeable. Ces lacunes ne sont pas graves, d'autant plus qu'elles sont issues du défi que propose cet ouvrage. C'est là son plus grand mérite.

Stanislav KIRSCHBAUM

*Département de science politique  
York University, Collège Glendon*

SHANNON, Thomas Richard. *An Introduction to the World-System Perspective*. Boulder, Westview Press, 1989, 222p.

Les premiers travaux dans le cadre de l'approche par le système mondial (World-System Analysis) ont été écrits il y a maintenant une quinzaine d'années. Cette appro-

che, construite par Immanuel Wallerstein et ses disciples, a intéressé depuis lors de nombreux chercheurs malgré son caractère souvent controversé. Alors que le débat fait rage depuis quelques années entre les tenants et les opposants de l'approche, on est surpris de constater que personne à ce jour n'avait pensé écrire un ouvrage introductif détaillant les principaux éléments de cette perspective analytique importante.

Cette lacune est maintenant comblée avec la publication de l'excellent petit manuel de T.R. Shannon. Écrit principalement à l'intention de la population étudiante, le livre de Shannon, professeur de sociologie à Radford, trace les antécédents généraux de l'approche par le système mondial, en décrit les principales composantes et fait état des critiques majeures qui ont été adressées à cette perspective analytique.

L'ouvrage comporte sept chapitres, avec cartes et tableaux, suivis d'une bibliographie assez exhaustive et d'un index. Le premier chapitre traite des origines de l'approche par le système mondial. À travers ces pages, Shannon montre bien comment cette approche est née essentiellement de l'insatisfaction de ses auteurs à l'égard des perspectives analytiques antérieures tirées du fonctionnalisme, du marxisme et du courant néowébérien. Puisant plus spécifiquement dans les travaux du marxisme classique, dans l'interprétation léniniste de l'imprérialisme ainsi que dans les travaux de la dépendance et de l'école des Annales, I. Wallerstein construit une perspective théorique originale qui se pose en alternative particulière à la théorie de la modernisation. L'objectif central de cet effort théorique étant de fournir un modèle interprétatif de la nature fondamentale de l'histoire moderne depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle.

Le chapitre II présente les caractères généraux de la structure et de la dynamique du système mondial tels qu'on les retrouve dans l'œuvre de Wallerstein et de ses disciples. Le capitalisme et la division unique